AccueilRevenir à l'accueilCollectionPARCOURS 2 - Consulter les éditions du *Trésor des joyeuses inventions*CollectionŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions - GroulleauItem[1554 T]I Grou] 127 Or suis-je doncg' demeuré le vaincueur

# [1554\_TJI\_Grou] 127 Or suis-je doncq' demeuré le vaincueur

#### Présentation générale du poème

Titre de la pièceRencontre de deux Amants, par S. R. Incipit non moderniséOr suis-je doncg' demeuré le vaincueur

#### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

#### Relations entre les documents

Collection Édition: 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

Ce document est une variation de :

[1568c TJI Bon] 166 Or suis je donc demeuré le vaincueur

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[1556c TJI Denise] 123 Or suis-je donc demeuré le vaincueur

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :

[1550 Tradlatfr Grou] 129 Or suis-je doncg' demeuré le vaincueur

Collection Édition: 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[1554\_Par\_Gort] 126 Or suis je doncq' demeuré le vaincueur□ est une variation de ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

#### Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Imprimeur-libraireGroulleau, Étienne
Date1554
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplairehttp://id.lib.harvard.edu/alma/990072143900203941/catalog
Type de numérisationNumérisation totale

#### Transcription du poème

#### Texte

{G1r}Or suis-je doncg' demeuré le vaincueur, Apres avoir contre le chaste cueur De ma déesse essayé maints alarmes Douteusement, mes souciz, pleurs & larmes, Que contre moy Venus trop courroussée (Pour mon amour aux Muses adressée) Avoit brassez, y ont fait tel effort, Que j'ay vaincu mon avantureux sort : Car tout ainsi que l'eau, peu vertueuse, Par trait de temps, la roche dure, creuse, J'ay par mes pleurs amolly la durté Du jeune cueur aymant virginité. Et toutesfois ne vous estonnez pas S'en me voyant si pres de mon trespas Pour me sauver en fin elle a soufferte D'un peu d'honneur je ne scay quelle perte {G1v}Sans point de doute on n'avoit esperance Que de ma mort n'eut esté l'asseurance De trouver fin à mon mal miserable : Mais quelle fin? sa grace pitoyable, Lors me faisoient les maux que j'endurois Trouver meilleur le bien que j'esperois, Comme la faim creuë par la demeure, Fait ressembler la viande meilleure : I'ay cependant un enfant qui m'apelle, Je dy l'enfant c'est Mercure fidelle, Leguel me dit : Amy trop langoureux Vien acomplir ton desir amoureux, Mamye estoit au secret cabinet D'un tresplaisant & riche jardinet, Trop mieux remply de graces & douceurs Oue le verger des Hesperides sœurs : Là leurs chefz vers courboient de tous costez Les Saux branchuz par bon ordre plantez, Qui estendoient leurs umbres verdoyantes Comme en un camp les pavillons & tentes, Le vif ruisseau d'une fonteine claire. Et le long fil d'une grosse riviere,

Qui plus qu'argent en coulant reluisoient, Des deux costez la closture en faisoient Non loing de là au joly verd bocage Dix mil oyseaux de chanter faisoient rage, Si qu'ilz sembloient acorder leurs chansons {G2r}Aux cleres eaux & leurs argentins sons. Le joyeux chant des accordans oyseaux, Et le doux bruit des murmurans ruysseaux M'amye avoient de se coucher contrainte Sur l'herbe fraische & diversement painte : Quand je l'a vy en ce point estendue Et a sommeil par sa douceur rendue Contenté fu (car je ne povais mieux) Tant seulement de repaistre mes yeux. Or pris (je doncq' en sa beauté pasture, Et au plaisant ouvrage de Nature, Qui la dedans produisoit tant de fleurs Paissant mes yeux d'infinies couleurs, Puis tant d'oyseaux de chanter s'efforçoient, Que de leurs sons les champs remplissoient, Car il sembloit que chacun voulust faire Chose qui peust au nouveau juge plaire, Brief, tout ainsi qu'en l'Arabié heureuse, Tout estoit plein d'odeur delicieuse, Tant y avoit de belles violettes En tous endroitz, & de choses doucettes. En tout celà grand plaisir y avoit, Mais un plaisir, qui chacun jour se void.□

O combien plus de joye me donna Quand le sommeil m'amye habandonna : Je voudrois bien à chacun departir La volupté que j'y ay peu sentir : {G2v}Mais mon esprit ravy lors de plaisance, A peine en peult avoir la souvenance, Et ce recit à ma langue est à faire, Laquelle encor' ne sçauroit satisfaire A exprimer l'heur qu'elle savoura, Et comment doncq' le bien d'eutruy [[autruy]] dira Nymphes icy vueillez doncg' acourir, Pour ma memoire au besoin secourir: Car quand ce bien ainsi se departoit Parmy les eaux mainté herbe vous portoit. Ce qui avint, certes (Dames) vous vistes, Peut estre aussi que non tout : mais si fistes. Vous vistes tout, aumoins tout ce que honte Nous a permis & en sçavez le conte. Quand le sommeil eut delaissé m'amye, D'une voix foyble & quasi endormie, Incontinent elle s'escrie ainsi: Helas amy, que n'estes vous icy? Car pres de soy alors ne me cuydoit,

Et se plaignant ses deux braz estendoit, Que je receu, & sa force esgarée Luy fut par moy rendue & restaurëe: Adoncq' ses yeux qu'à ouvrir commença Si vivement vers moy elle adressa, Que la vigueur & constance des miens Ne peult souffrir la grand' lueur des siens Si que mes yeux de sa veuë empeschez {G3r}Dedans les siens demeurerent fichez Ou sont ceux là, qui estonnez ne fussent De tant de bien, si veu comme moy l'eussent? Ouvrant adoncq' sa tant aymée bouche : Est ce bien vous, dist elle, que je touche? Est ce bien vous, mon seul bien & desir Qu'en ce doux jour j'embrace à mon plaisir? Et de ce pas chanta de sa façon Une elegante & bien belle chanson, Qu'aucunesfois à part elle chantoit, Quand par amours tristement lamentoit. Cruelle peur de faux bruitz mal semez Pourquoy noz biens, en plaisir consommez, Empesches-tu? Amour de tout vaincueur Vaincra il point ta mortelle rigueur? Si sera fi : c'est un trop puissant Dieu. Or donne doncq' à sa puissance lieu Crainte abusant du fol peuple les yeux : Car il ne fault mener la guerre aux dieux.∏

Voylà le sens que sa chanson portoit, Que de tel son & grace elle chantoit Que fait au bord de sa riviere un Cigne, Lequel sa mort, en chantant, predestine, Au plaisant son de l'angelique voix Firent silence & fontaines & boys De là autour, & le semblable firent Incontinent les Nymphes qui l'ouyrent. {G3v}L'oyant chanter, mes oreilles levay, Mais aussi tost estonné me trouvay. Oui tournera toutesfois à merveilles, Que tant de biens estonnoient mes oreilles. Ce temps pendant que la belle attendois, Et de sa bouche à peu pres dependois, De descouvrir son blanc sein fut contrainte Par la chaleur dont elle fut atainte Pas n'eut si tost descouvert sa poitrine Que l'on eust dit un odeur tresdivine D'encens, de myrrhe & de celeste basme Yssu du sein que desnua ma Dame. S'en moy y eut lors de sens quelque reste Il fut perdu par cest odeur celeste. Et en est il encor' un qui s'estonne Qu'un si grand heur ayt ravy ma personne?

Lors je la prens & l'embrace à mon ayse Et de son gré doucement je la baise. Mais noz baisers receuz & presentez Estoient confitz en mille voluptez. O quel plaisir de recueillir & prendre L'heureuse fleur de cesté aleine tendre. Qu'en respirant la bouche gracieuse Fait de partir d'une dame amoureuse : Tout aussi tost de moy furent absens, Par ce plaisir le surplus de mes sens : Et ne doit-on en rien trouver estrange, {G4r}Que tant de biens ayent de moy fait change. Or ce pendant que noz bouches vermeilles Conjointes sont de voluptez pareilles S'entrebaisans & confondans ensemble Les deux espritz que le corps desassemble Je sens, helas, helas soudainement Mes membres pris je ne sçay quellement D'une fureur secrette & incogneuë, Et qui jamais ne m'estoit avenuë. Telle fureur, ainsi comme je croy Sentoit aussi m'amye comme moy Laquelle en soy tant de douce force eut Que doucement la surprit & deceut. Mais quelle embuche & secrette surprise Vous dressa l'on ? pourquoy fustes vous prise Pensez vous bien, que j'eusse peu avoir Assez d'esprit lors pour vous decevoir? Si par dessus les baisers non contez J'ay pris de vous le point dont vous doutez Ce n'est pas moy : car trop estois surpris, Ce n'est pas moy, c'est l'amour qui l'a pris. Pardonnez doncq' au Dieu qui les ravit Ou à celuy que sa fureur suyvit. Car vous sçavez que vous plus qu'autre chose De ma fureur alors fustes la cause. □

Je baisois doncq' m'amye doucement,
Et el le moy, avant finablement,
{G4v}Que noz deux corps alliez de tous poinctz
Furent ensemble, à leur grand plaisir joinctz
Si qu'en estans mes membres desireux
Uniz aux siens, se sentoient bien heureux
Les siens aussi de rencontres pareilles
S'esjouïssoient & plaisoient à merveilles
Que pensez vous que devint lors mon ame?
Elle cerchoit [[cherchoit]], pour entrer en ma dame,
Quelque sentier, & tant estoit surprise,
Que long temps fut sus mes levres assise.
De sens aucun retenuë n'estoit
Et sa prison liberté luy prestoit:
Parquoy soudain à son plaisir alla,

Et vers ma dam∉ & son ame vollà. □ Vrays amoureux, je dy vous, en effait, Qui savourez de l'amour l'heur parfait, Vous sçavez bien, & seulz povez sçavoir Combien de joye elles peuvent avoir Car s'ainsi est que deux corps assemblez Recovvent tant de plaisirs redoublez, Combien prendront de joye & volupté Les deux espritz conjointz en liberté? Je croy pour vray que les dieux & déesses Sentent au Ciel de pareilles liesses, Et leur Nectar & Ambrosie aussi N'est autre cas que ce plaisir icy : D'aucun soucy jamais ne se trister, {G5r}Mais toute joye en soy mesme porter Tout ce qui est estimer ce seul bien Et le surplus sans celà n'estre rien : S'esbahit on si par mortelle guerre A feu & sang, on void parmy la terre Se travailler maints corps & bon espritz Pour parvenit [[parvenir]] à si grand & hault pris Amour adoncq', veu ce ravissement Usa de grace en nous egalement, Et ne voulut que nostre grand' plaisance Finist au jour propre de sa naissance : Car, par amour, mon ame de la sienne Estoit ravie, & elle de la mienne, Sans point douter d'elles chacune alors Eust delaissé son inutile corps

Tost eut Amour esveillez & remis Noz sens quasi yvres & endormiz:

Car chacune amé en ce poinct rencontrée, Il commanda en son corps faire entrée.

En son corps doncg' alors entra chacune Qui luy sembla prison fort importune

Tant luy estoit plaisante la maniere

De l'assemblée en la fureur premiere

L'œil desiroit cesté amyable face,

L'oreille aussi ce chant de bonne grace,

Et les nazeaux ce basme souhaitoient,

Bouches & braz l'un l'autre regrettoient

{G5v}La couleur blanche estoit noyre a mes yeux,

Tout plaisant son me sembloit ennuyeux,

Toutes odeurs me sentoient toute ordure,

Tout doux, amer: la chose molle, dure.

Finablement ce que mon corps aymoit

Auparavant, & mon cueur estimoit

Fut tout autant haï & desprisé, Comme il estoit desiré & prisé. □

Qui n'eust alors enduré grand tourment

De voir perir le fruyt en un moment

De ses labeurs ? Mais qu'est ce qui pourroit Plaire à un cueur, qui si faché seroit Soucy, travail, pleur & deuil infiny. Vous avez tout commencé & finy. Que, par malheur, ne soit un jour deffait, Ainsi void on qu'il n'est heur si parfait, Voylà la joye & le plaisir humain : C'est le lien, que la mortelle main : Traine tousjours le long de ceste vie A tristes maux & douleurs asservie. Forme poétiqueDistiques

## Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 127 FoliotationF8v, G1r, G1v, G2r, G2v, G3r, G3v, G4r, G4v, G5r, G5v Présentation typo-iconographiqueIllustration entre le titre et la pièce sur le folio G1r.

#### Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Mentions légales

- Fiche: Équipe Joyeuses inventions; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s): Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par <u>Équipe Joyeuses Inventions</u> Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Estoit causé & tout incontinent Vn chacun d'eux à grand haste conseille De descharger ses vices en l'oreille D'vn certain Moyng estant en la presence: Mais pour cela la grande violence De la tempest & horrible & perilleuse N'en deuint oncq' de riens moins furieuse, Lors vn d'entr'eux s'escria hautement Il ne se fault estonner grandement, Si nostre nef en ce point detenue Est dessus l'eau à peine soustenuë: Car elle sent encores tout le faix Des grans pechez, dont nous sommes confes. Que, si voulons dure mort euiter, Il nous convient soudain precipiter Dedans la mer ce Moyne venerable, Qui en a pris la charge insuportable. Son dire fut des autres approuué, Et estant mis en effait, fut trouué Que le nauird, en ce point allegé, Hors de danger se trouua soulagé, Or penfe vor peu, amy tresgracieux Combien nous est peché pernicieux, Quand le fardeau lourd & desmesure Estre ne peult sur la mer enduré,

Rencontre de deux amants par S. R. Or suis

Hervard University - Houghton Library / Le thesor[i] des loyevees inventions du paragon de possie, compose per plusieurs & accellens postes de ce regne. Redige et augments de nouveau de plusieurs dissins, hutdains, quatrains, & trolletz. A Paris. Par Estienne Grouiseau, demeunant en la rue Neuve nostre Danne a l'anseigne seint lean Baptiste. 1854. FCS.A100.6541. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.

## Des ioyeuses inuentions.



R suis-ie doncq' demeuré le vaincueur, Apres auoir contre le chaste cueur De ma déessé essayé maints alarmes Douteusement, mes souciz, pleurs & larmes, Que contre moy Venus trop courroussée (Pour mon amour aux Muses adressee) Auoit brassez, y ont fait tel effort, Quei'ay vaincu mon auantureux fort: Car tout ainsi que l'eau. peu vertueuse, Par trait de temps, la roche dure, creuse, l'ay par mes pleurs amolly la durté Du ieune cueur aymant virginité. Et toutesfois ne vous estonnez pas S'en me voyant si pres de mon trespas Pour me sauuer en fin ell a soufferte D'vn peu d'honneur ie ne sçay quelle perces

Harvard University - Houghton Library / Le thesor[i] des loyevese inventions dy paragon de possie, compose per plusieurs & accellens postes de ce regne.
Redige et avgments de nouveau de plusieurs dissins, huictains, quatrains, & frolletz. A Paris. Par Estienne Groulieau, demeurant en la rue Neuve nostre
Dame e l'anesigne saint lean Baptiste. 1554. FCS.A100.654t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.

Sans point de doute on n'auoit esperance Que de ma mort n'eut efté l'asseurance De trouuer fin à mon mal miserable: Mais quelle fint sa grace pitoyable, Lors me faisoient les maux que i'endurois - Trouuer meilleur le bien que i'esperois, Comme la faim creue par la demeure, Fait ressembler la viande meilleure: I'ay ce pendant vn enfant qui m'apelle, Ie dy l'enfant c'est Mercure fidelle, Lequel me dit : Amy trop langoureux Vien acomplir ton defir amoureux, Mamy estoit au secret cabinet D'vn tresplaisant & riche iardinet, Trop mieux remply de graces & douceurs Que le verger des Hesperides sœurs: La leurs chefz vers courboiet de rous costez Les Saux branchuz par bon ordre plantez, Qui estendoient leurs ymbres verdoyantes Comme en vn camp les pauillons & tentes, Le vifruisseau d'vne fonteine claire, Et le long fil d'vne grosse riuiere, Qui plus qu'argent en coulant reluisoient, Des deux costez la closturg en faisoient Non loing de là au ioly verd bocage Dix mil oy feaux de chanter faiscient rage, Si qu'ilz sembloient acorder leurs chansons Aux

Harvard University - Houghton Library / Le thesoriji des loyevess inventions dv paragon de poesie, compose par plusieurs & excellens poetes de ce regne. Redige et avgmente de nouvezu de plusieurs disaine, huictains, quatrains, & trolletz. A Paris. Par Essenne Groullessu, demaurant en la rue Nauue nostre Damo a l'enseigne maint loan Baptista. 1554. PGS.A100.664t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.

## Des ioyeuses inuentions?

Aux cleres eaux & leurs argentins sons. Le ioyeux chant des accordans oy seaux, Et le doux bruit des murmurans ruysseaux M'amy gauoient de se coucher contrainte Sur l'herbe fraisch & diuersement painte: Quand ie l'a vy en ce point estendue Et a sommeil par sa douceur rendue Contenté su (car ie ne pouois mieux) Tant seulement de repaistre mes yeux. Or pris (ie doncq' en sa beauté pasture, Et au plaisant ouurage de Nature, Qui la dedans produisoit tant de fleurs Paissant mes yeux d'infinies couleurs, Puis tant d'oyseaux de chanter s'efforçoient, Que de leurs sons les champs remplissoient, Car il sembloit que chacun voulust faire Chose qui peust au nonueau iuge plaire, Brief, tout ainsi qu'en l'Arabig heureuse, Tout estoit plein d'odent deliciense, Tant y auoit de belles violettes En tous endroitz, & de choses doucettes. En tout celà grand plaifir y auoit, Mais vn plaisir, qui chacun iour se void. O combien plus de ioye me donna Quand le sommeil m'amy & habandonna: le voudrois bien à chacun departir La volupté que i'y ay pen sentir:

Harvard University - Houghton Library / Le theoriji des loyevess inventions dv paragon de poesie, compose par plusieurs à excellens poetes de ce regne. Redige et avgments de nouveau de plusieurs dicaine, huictains, quatrains, à trolletz. A Paris. Par Estienne Groullesu, demeurant en la rue Neuve nouve Damo a l'enseigne maint leun Baptista. 1554. FGS.A100.564t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mess.

Mais mon esprit rauy lors de plaisance, A peing en peult auoir la souuenance, Et ce recit à ma langue est à faire, Laquelle encor' ne sçauroit satisfaire A exprimer l'heur qu'elle sauoura, Et comment doncq' le bien d'eutruy dira Nymphes icy vueillez doncq'acourir, Pour ma memoir au besoin secourir: Car quand ce bien ainsi se departoit Parmy les eaux maint herbe vous portoit. Ce qui auint, certes (Dames) vous vistes, Peult estre aussi que non tout: mais si fistes. Vous vistes tout, aumoins tout ce que honte Nous a permis & en sçauez le conte. Quandle sommeil eut delaisse m'amye, D'vne voix foyble & quasi endormie, Incontinent elle s'escrig ainsi: Helas amy, que n'estes vous icy? Car pres de soy alors ne me cuydoit, Et se plaignant ses deux braz estendoit, Que ie receu, & sa force esgarée Luy fut par moy rendug & restaurëe: Adoncq' ses yeux qu'à ouurir commença Si viuement vers moy ell & adressa, Que la vigueur & constance des miens Ne peult souffrir la grand' lueur des siens Si que mes yeux de sa veuë empeschez Dedans

Harvard University - Houghton Library / Le theoriji) des loyevess inventions dy paragon de poeste, compose par plusieure & excellens poetes de ce regne. Redige et avgmente de nouveau de plusieure dische, huictaine, quakaine, & trolletz. A Paris. Per Estienne Grouleau, demourant un la rue Neuvenoutre Damo a l'enseigne suint lean Baptiste. 1654. FG5.A100.554t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.

## Desioyeuses inuentions. Dedans les siens demeurerent sichez Ou sont ceux là, qui estonnez ne fussent De tant de bien, si veu comme moy l'eusset? Ouurant adoncq' sa tant aymée bouche: Est ce bien vous, dist elle, que ie touche? Est ce bien vous, mon seul bien & desir Qu'en ce doux iour i'embracg'à mon plaisir? Et de ce pas chanta de sa façon Vng elegante & bien belle chanson, Qu'aucunesfois à part elle chantoit, Quand par amours tristement lamentoit. Cruelle peur de faux bruitz mal semez Pourquoy noz biens, en plaisir consommez, Empesches tu? Amour de tout vaincueur Vaincra il point ta mortelle rigueur? Si fera si: c'est vn trop puissant Dieu. Or donne doncq' à sa puissance lieu Craint dabusant du fol peuple les yeux: Car il ne fault mener la guerre aux dieux. Voylà le sens que sa chanson portoit, Que de tel son & grace elle chantoit Que fait au bord de sa riuier vn Cigne, Lequel sa mort, en chantant, predestine, Au plaisant son de l'angelique voix Firent filence & fontaines & boys De là autour, & le semblable firent Incontinent les Nymphes qui l'ouyrent.

Harvard University - Houghton Library / Le theoriff des loyevess inventions dy peragon de poeste, compose par plusieurs & excellens poetes de ce regne. Redige et avgmente de nouveau de plusieurs disains, huictains, quatrains, & troiletz. A Paris. Per Estienne Groulleau, demeurant un la rue Neuvenoutre Dame s l'enseigne saint lean Baptiste. 1554. FGS.A100.554t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Misse.

## Le Thefor L'oyant chanter, mes oreilles leuay, Mais aussi tost estonné me trouuay. Qui tournera toutesfois à merueilles, Que tant de biens estonnoient mes oreilles. Ce temps pendant que la bell attendois, Et de sa bouche à peu pres dependois, De descouurir son blanc sein fut contrainte Par la chaleur dont elle fut atainte Pas n'eut si tost descouuert sa poitrine Que lon eust dit vn odeur tresdiuine D'encens, de myrrhg & de celeste basme Yssu du sein que desnua ma Dame. S'en moy y eut lors de sens quelque reste Il fur perdu par cest odeur celeste. Et en est il encor' vn qui s'estonne Qu'vn si grand heur ayt rany ma personne? Lors ie la prens & l'embrace à mon ayse Et de son gré doucement ie la baise. Mais noz baisers receuz & presentez Estoient confitz en mille voluptez. O quel plaisir de recueillir & prendre L'heureuse fleur de ceste aleine tendre. Qu'en respirant la bouche gracieuse Fait de partir d'vne dam & amoureuse: Tout aussi tost de moy furent absens, Par ce plaisir le surplus de mes sens: Et ne doit-on en rien trouuer estrange,

Harvard University - Houghton Library / Le thesor[i] des loyevess inventions du paragon de possie, compose per plusieurs & excellene postes de ce regne. Redige et avgmente de nouveau de plusieurs disains, hutclains, quatrains, & trolletz. A Paris. Per Estienne Grouileau, demeurant en la rua Neuve nostre Dame a l'amerigne saint lean Baptiste. 1554. FCS.A100.554t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.

## Des ioyeuses inventions. Que tant de biens ayent de moy fait change. Or ce pendant que noz bouches vermeilles Coniointes sont de voluptez pareilles S'entrebaisans & confondans ensemble Les deux espritz que le corps desassemble Ie fens, helas, helas foudainement Mes membres pris ie ne sçay quellemens D'vne fureur secrette & incogneue, Et qui iamais ne m'estoit auenuë. Telle fureur, ainsi comme ie croy Sentoit aussi m'amye comme moy Laquelle en soy tant de douce force eut Que doucement la surprit & deceut. Mais quelle embuche & secrette surprise Vous dressa lon? pourquoy fustes vous prise Pensez vous bien, que l'eusse pen auoir Assez d'esprit lors pour vous decenoir? Si par dessus les baisers non contez I'ay pris de vous le point dont vous doutez-Ce n'est pas moy: car trop estois surpris, Cen'est pas moy, c'est amour qui l'a pris. Pardonnez doncq' au Dieu qui les rauit Ou à celuy que sa fureur suyuir. Car voº sçauez que vous plus qu'autre chose De ma fureur alors fustes la cause. Ie baisois doncq' m'amye doucement,

Harvard University - Houghton Library / Le thesor[i] des loyevess inventions du paragon de possie, compose par pitaleurs & excellens postes de ce regne. Redige et avgreente de nouveau de piusieurs disains, hutclains, quatrains, & trolletz. A Paris. Par Estienne Grouileau, demeurant en la rua Neuve nostre Danne a l'amerigne saint lean Baptiste. 1554. FCS.A100.554t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.

G 1111

Et el le moy, auant finablement,

## Le Trefor

Que noz deux corps alliez de tous poinctz
Furent ensemble, à leur grand plaisir ioinctz
Si qu'en estans mes membres desireux
Vniz aux siens, se sentoient bien heureux
Les siens aussi de rencontres pareilles
S'esiouissoient & plaisoient à merueilles
Que pensez vous que deuint lors mon ame?
Elle cerchoit, pour entrer en ma dame,
Que long temps fut sus mes leures assise.
Que long temps fut sus mes leures assise.
De sens aucun retenuë n'estoit
Et sa prison liberté luy prestoit:
Parquoy soudain à son plaisir alla,
Et vers ma dame & son ame vollà.

Vrays amoureux, ie dy vous, en effait,
Qui sauourez de l'amour l'heur parfait,
Vous sçauez bien, & seulz pouez sçauoir
Combien de ioy elles peuuent auoir
Car s'ainsi est que deux corps assemblez
Reçoyuent taut de plaisirs redoublez,
Combien prendront de ioy & volupté
Les deux espritz coniointz en liberté?
Les deux espritz coniointz en liberté?
Le croy pour vray que les dieux & déesses
Sentent au Ciel de pareilles liesses,
Et leur Nestar & Ambrosi aussi
N'est autre cas que ce plaisir icy:
D'aucun soucy iamais ne se trister,

Mais

Harvard University - Houghton Library / Le theoriff des loyevees inventions dv peragon de poeste, compose par plusieure & excellens poestes de ce regne. Redige et avgmente de nouveau de plusieure disains, huictains, quatrains, & trolletz, A Paris. Par Estenne Groulleau, demeurant en la rue Neuve nostre Dame a l'enseigne suint less Baptiets. 1554. PCS.A160.564£ Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Masse.

## Des ioyeuses inventions.

Mais toute ioy den soymesme porter Tout ce qui est estimer ce seul bien Et le surplus sans celà n'estre rien: S'esbahit on si par mortelle guerre A feu & sang, on void parmy la terre Se trauailler maints corps & bons espritz Pour paruenit à si grand & hault pris Amour adoncq', veu ce rauissement Vía de grace en nous egalement, Et ne voulut que nostre grand' plaisance Finist au iour propre de sa naissance: Car, par amour, mon ame de la fienne Estoit rauig, & elle de la mienne, Sans point douter d'elles chacung alors Eust delaissé son inutile corps Tost eut Amour esueillez & remis Noz sens quasi yures & endormiz: Car chacune am en ce poin et rencontrée, Il commanda en son corps faire entrée. En son corps doncq' alors entra chacune Qui luy sembla prison fort importune Tant luy estoit plaisante la maniere De l'assemblée en la fureur premiere L'œil desiroit ceste amyable face, L'oreille aussi ce chant de bonne grace, Et les nazeaux ce basme souhaitoient, Bouches & braz l'vn l'autre regrettoient

Harverd University - Houghton Library / Le theoriff des loyevees inventions dv peragon de possie, compose par plusieure & excellens postes de ce regne. Redige et avgmente de nouveau de plusieurs dizains, huictains, quatrains, & trolletz. A Paris. Par Estenne Groulissu, dameurant en la rue Neuve nostre Dame a l'enasigne suint less Baptists. 1554. PCS.A160.564£. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.

La couleur blanche estoit noyre a mes yeux,
Tout plaisant son me sembloit ennuyeux,
Toutes odeurs me sentoient toute ordure,
Tout doux, amer: la chose molle, dure.
Finablement ce que mon corps aymoit
Au parauant, & mon cueur estimoit
Fut tout autant hai & desprisé,
Comme il estoit desiré & prisé.

Qui n'eust alors endure grand tourment
De voir perir le fruyt en vn moment
De ses labeurs? Mais qu'est ce qui pourroit
Plair à vn cueur, qui si faché seroit
Soucy, trauail, pleur, & deuil insiny.
Vous auez tout commence & siny.
Que, par malheur, ne soit vn iour dessait,
Ainsi void on qu'il n'est heur si parfait,
Voylà la ioy & le plaisir humain:
C'est le lien, que la mortelle main:
Traine toussours le long de ceste vie
A tristes maux & douleurs asservie.

Quelque amy se resiouit, ayant iouy de Sa dame, à l'imitation de Proper.

par L. H. S.

Menelaus

Harvard University - Houghton Library / Le thesor[!] des ioyevses inventions dv paragon de poesie, compose par plusieurs & excellens poetes de ce regne. Redige et avgmente de nouueau de plusieurs dixains, huictains, quatrains, & troiletz. A Paris. Par Estienne Groulleau, demeurant en la rue Neuue nostre Dame a l'enseigne saint lean Baptiste, 1554. FC5.A100.554t. Houghton Library, Harvard University, Cambridge, Mass.